

patriotisme : "Vous reléguez notre langue au second rang, s'est-il écrié ! eh bien ! c'est l'abandonner. En vain allez-vous, pour motiver cette lâche trahison, la nécessité d'apprendre l'anglais. Est-ce donc qu'un million d'hommes dans leurs propre pays ne sont pas capables de faire respecter leur langue ? Ne vendrez-vous pas aussi votre religion, vos usages et vos lois ? Mais soyez traîtres, si vous le voulez, il y a hors de nos villes une nombreuse population qui, elle, ne vendra pas sa langue et sa nationalité ; elle saura bien trouver d'autres institutions où on lui apprendra cette noble fierté dont s'est toujours honoré le Canadien français.

Malgré cette éloquente philippique, M. Gagné essaya de faire revivre la cause de l'anglais, mais il trouva un adversaire redoutable dans M. Méthot qui se récria contre l'abus journalier que l'on fait de cette langue. On parseme ses écrits d'anglicismes, et on en viendra bientôt à rendre la langue française méconnaissable. Les exemples dont il appuya son avancé furent si frappants qu'il fallait être d'accord avec lui : le mal est presque général, et il prend chaque jour de nouveaux développements.

M. Gagné dont le but semblait être de tenir les élèves au niveau du grand monde, conseilla, outre l'étude de l'anglais, celle de la jurisprudence, du droit constitutionnel, de l'économie sociale et particulièrement la lecture des journaux. Plein d'un mépris sincère pour la langue grecque, il pensait qu'on la remplacerait avantageusement par une étude approfondie de l'histoire et des mathématiques.

M. Pelletier trouva que c'étaient là des idées singulières : il avait toujours entendu dire que l'étude approfondie de l'histoire exige un esprit mûr, et qu'elle doit occuper toute la vie : il en est ainsi des mathématiques qui sont même déletères pour de jeunes intelligences. Quant à la jurisprudence et au droit constitutionnel, il était aussi bien disposé en faveur de M. Gagné que l'avait été un certain pape à l'égard de quelques bons villageois qui s'en vinrent lui demander de faire deux moissons par année. Le Saint-Père y consentit volontiers, et leur assura que dorénavant les années seraient pour eux de vingt quatre mois.

La proposition de M. Gagné touchant l'économie politique et la lecture des journaux, ne valait pas mieux que les précédentes. M. Cinq-Mars observa à ce sujet que l'économie politique n'est pas encore parvenue à l'état de science, et qu'elle peut devenir pour un élève inexpérimenté la source de bien des erreurs ; que, pour ce qui est des journaux, ils sont peu propres à former l'intelligence et le cœur des enfants ; car on y écrit souvent sans beaucoup de réflexion, et parfois même on se laisse guider dans ses jugements par l'intérêt ou par l'esprit de parti.

M. Delage qui avait remarqué dans l'assemblée deux partis bien distincts, tenta de les accorder, du moins en ce qui regarde le grec et le latin. Il suggéra de renvoyer à la fin du cours l'étude de ces deux langues. Il espérait par là satisfaire ceux qui voulaient l'enseignement des langues mortes, et enlever aux autres les principaux motifs de leur opposition ; mais son expédient ne réussit pas ; car M.

Doherty démontra que cette proposition tendait à ôter au grec et au latin leur grande utilité qui est de développer les intelligences.

On vota ensuite ; les uns, MM. Leclerc, Chabot, Gagné, Delage, Laliberté, contre le rapport ; les autres, MM. Pelletier, Méthot, Doherty, Lepage, Cinq-Mars, en sa faveur.

Lorsque les voix eurent été données, M. le Maire prit la parole. Il se plaignit de la responsabilité que laissait peser sur lui le partage égal des votes. "Puisqu'il m'est réservé, dit-il, de faire pencher la balance, je donnerai les raisons qui me déterminent à prendre un parti plutôt que l'autre." Il distingua ensuite parmi les amis de l'éducation trois classes différentes. Les uns visent à l'éducation du plus grand nombre, parcequ'ils la regardent comme le meilleur moyen de moraliser un peuple ; mais ils ne réfléchissent pas que les hommes instruits ne sont pas toujours ceux qui fournissent le moindre contingent de crimes. Les autres se proposent dans les études de procurer au commerce et à l'industrie le plus de sujets possible ; mais il semblerait ignorer que le commerce et l'industrie, exercés sur une trop grande échelle, ne servent qu'à élever des fortunes colossales à côté de la misère et de l'indigence la plus extrême. La troisième classe, au contraire, est d'opinion qu'il suffit, pour le bonheur d'un état, de donner une instruction solide aux hommes qui occuperont plus tard les hautes fonctions de la société, et qui par leur position devront entraîner à leur suite les populations. "C'est à cette dernière classe que j'appartiens, ajouta M. le Maire, et je vote en conséquence pour le cours d'études proposé par le comité.

Mr. F. A. H. LaRue a soutenu hier sa thèse pour le doctorat en Médecine avec le succès le plus complet. La faculté de Médecine à l'unanimité pria M. le Recteur de vouloir bien lui décerner le diplôme de Docteur en Médecine. La proclamation doit avoir lieu aujourd'hui à 3 1/2 h.

C'est la première fois, que cette solennité a lieu dans notre ville. La promotion de ce premier docteur de l'Université-Laval ajoutera un nouvel article au programme de cette fête qui témoigne en même temps des bienfaits d'un illustre prélat et de la reconnaissance qui lui est si justement acquise.

PROGRAMME DE LA SOIRÉE MUSICALE QUI DOIT TERMINER AUJOURD'HUI TOUTES NOS FÊTES.

Première Partie.

- 1°. Ouverture de la *Dame blanche*, Opéra de BOIELDIEU, exécutée par l'orchestre.
- 2°. Chœur de *Judas-Machabée*, oratorio de HANDEL, chanté par MM. les élèves réunis de l'Université-Laval et du Séminaire, avec accompagnement d'orchestre.
- 3°. Discours de circonstance.
- 4°. Grand Duo de la *Reine de Chypre*, opéra de HALEVY, chanté avec accompagnement de piano.
- 5°. Fantaisie sur le *Touvére*, grand opéra de VERDI, exécuté par l'orchestre avec solo de violon, de violoncelle, et chœur.

6°. *Deux heures dans la Cité*, chœur en deux parties, chanté par la société orphéonique du Séminaire, sans accompagnement. Musique de ZIMMERMANN.

7°. Andante du cinquième Concerto de Herz, solo de piano avec orchestre, musique de . . . HERZ

8°. *Vive l'Empereur!* (Chœur national-français), chanté sans accompagnement par MM. les élèves de l'Université-Laval et du Séminaire. GOUNOD.

Seconde Partie.

1°. Fantaisie sur les *Huguenots*, Grand Opéra de MEYERBEER, exécuté par l'orchestre.

2°. Cantate en l'honneur de Mgr. de Laval chanté par Messieurs les élèves réunis de l'Université et du Séminaire. Musique de . . . ROSSINI.

3°. Grand Trio de *Guillaume-Tell*, opéra de ROSSINI pour Ténor, Baryton et Basse, chanté avec accompagnement de piano.

4°. Prélude de S. Bach, arrangé par GOUNOD, méditation musicale, pour violoncelle, solo, chœur et orchestre.

5°. La Cigale et la Fourmi, de La Fontaine, musique de GOUNOD, chantée par MM. de l'Université, sans accompagnement.

6°. Discours.

7°. Galop final exécuté par l'orchestre. . . . S. M.

8°. *God save the Queen*, chanté par tous les élèves avec accompagnement d'orchestre.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

Les Autrichiens, après avoir tenté à deux reprises de rentrer à Palestro, ont été repoussés chaque fois avec une perte considérable. Suivant le bulletin sarde 1000 Autrichiens ont été faits prisonniers et 8 canons sont tombés au pouvoir des alliés. La perte des Sardes est considérable ; celle des Français est insignifiante.

L'Empereur d'Autriche est arrivé le 31 mai à Vérone où il a été reçu avec enthousiasme. Il a adressé une lettre autographe au général Giulay pour le complimenter sur le résultat de la bataille de Montebello.

LES PRESSES A VAPEUR.

La première presse à cylindre a été inventée en Angleterre en 1789 par l'ingénieur Nicholson. Cette machine parut alors sans utilité, les presses à bras dont on se servait à cette époque et qui donnaient deux cents exemplaires à l'heure, suffisant amplement aux besoins. Plus tard, un Allemand, du nom de Kœnig, importa à Londres une machine qui tirait huit cents exemplaires à l'heure, et qui servit de modèle aux autres presses mécaniques, qui furent successivement exploitées ensuite, jusqu'au jour de l'invention de la presse circulaire.

Mr. Walter, directeur du *Times*, fit mouvoir le premier une de ces machines en 1814, au moyen de la vapeur, dans les ateliers du *Times*, et c'est aussi la première application qui fut faite de la vapeur à l'imprimerie. Depuis, on a fait usage en Angleterre des presses d'Applegate, et enfin des presses à dix cylindres de Hoe.

Le *New-York Herald*, fondé en 1835, fit usage à sa création d'une presse à un cylindre tirant un millier d'exemplaires à